

La République Populaire de Chine a 70 ans

A propos de 4 publications récentes

par Franck Roubeau

Le 1^{er} octobre 2019, la République Populaire de Chine a fêté son soixante-dixième anniversaire. Mais à sa naissance, et en dépit de son importance territoriale et démographique, elle n'avait été ni reconnue (en dehors de la sphère communiste) ni admise à l'ONU car c'était sa rivale, la République de Chine réfugiée à Taïwan, qui y siégeait. Sans originalité, la France ignore donc officiellement un pays qui avait pourtant appuyé le Vietminh entre 1950 et 1954 et soutenait le FLN. C'est pourquoi le général de Gaulle dut attendre que la question algérienne fut réglée pour faire admettre cette évidence géopolitique et historique : *les moyens de la Chine sont virtuellement immenses* confiait-il à Alain Peyrefitte à l'issue du conseil des ministres du 22 janvier 1964. *Il n'est pas exclu qu'elle redevienne au siècle prochain ce qu'elle fut pendant tant de siècles, la plus grande puissance de l'univers*¹. Le 27 janvier suivant, un communiqué conjoint franco-chinois annonçait l'établissement de relations diplomatiques². Les Britanniques l'avaient déjà fait ; les Américains pas encore... Ce qui n'empêcha pas que le Président français soit quelques années plus tard, lors de la Révolution culturelle, l'objet de *dazibao* insultants, lui inspirant cette réplique : *C'est la première fois que je suis traité de chien par des Pékinois* !³

En 2018, la perspective de cet anniversaire a donné lieu à diverses publications, et nous proposons d'en recenser quatre qui se distinguent à la fois par leur qualité et leur complémentarité. Rédigées par des historiens et sinologues qui font autorité, elles attestent, s'il en était besoin, de la vitalité des études historiques chinoises en France, plus particulièrement sur une période qui, souvenons-en nous, donna lieu dans la décennie 1970 à des écrits qui laissent aujourd'hui songeur⁴... Elles éclairent les soixante-dix années parcourues par la République Populaire de Chine depuis sa proclamation le 1^{er} octobre 1949, avec comme fil rouge (forcément...) l'impératif d'indépendance et de grandeur nationale (passée la décennie d'allégeance relative à l'URSS entre

¹ Alain PEYREFITTE, *C'était de Gaulle*, Paris, Gallimard, collection « Quarto », 2002, page 1093

² Voir l'article de Françoise MENGIN in Claire ANDRIEU, Philippe BRAUD & Guillaume PIKETTY (dir.), *Dictionnaire de Gaulle*, Paris, Robert Laffont, collection « Bouquins », 2006, pages 206 à 211

³ Alain PEYREFITTE, *op. cit.*, page 1429

⁴ On pense notamment au torrent de bêtise haineuse qui manqua d'engloutir les auteurs honnêtes et lucides comme Simon LEYS ou Lucien BIANCO

1950 et 1960) porté aujourd'hui très haut⁵. Le choix a été fait d'en scinder la présentation, en commençant par deux synthèses universitaires.

* * *

- Alain ROUX & Xiaohong XIAO-PLANES, *Histoire de la République Populaire de Chine*, Paris, Armand Colin, collection « U », 2018, 345 pages

- Gilles GUIHEUX, *La République Populaire de Chine*, Paris, Les Belles Lettres, collection « Histoire générale de la Chine », 2018, 460 pages

Dans la célèbre collection « U », Alain ROUX et Xiaohong XIAO-PLANES livrent un texte dense, divisé en 13 chapitres chronologiques organisés de part et d'autre de la césure canonique de l'année 1976 : la Chine de Mao, puis celle de ses successeurs. Les principaux thèmes sont abordés sous forme de récits et d'analyses liant politique intérieure et étrangère, économie et société, soulignant le rôle des personnalités, Mao Zedong bien entendu, *devenu en 1949 à la fois un empereur rouge et un nouveau Confucius* (page 12) mais aussi Zhou Enlai, Deng Xiaoping, jusqu'à Xi Jinping. Les termes chinois abondent (entre parenthèses pour les sinophones), de nombreux chiffres et statistiques solidifient les démonstrations, des cartes, des tableaux et graphiques agrémentent le tout, ainsi qu'une chronologie et qu'une bibliographie en Français, Anglais et Chinois. Des anecdotes donnent chair au récit, comme à la page 81 où l'on retrouve Mao et Khrouchtchev discutant des affaires du monde dans une piscine début août 1958, le camarade Nikita Sergueïevitch engoncé dans une bouée car il ne nageait pas...

Parmi d'autres, les pages consacrées au « Grand Bond en avant » vont à l'essentiel, statistiques à l'appui : 36 millions de morts de faim (un peu pour des raisons naturelles et beaucoup pour des raisons idéologiques) et une diminution des naissances de 21,2 millions (1957) à 12,5 millions (1960), dans un pays où la famine hantait les campagnes depuis des siècles mais qui avait été capable de s'organiser⁶. On appréciera aussi la large place accordée à la Révolution Culturelle⁷ (deux

⁵ Et ce afin de laver le « siècle des humiliations » ouvert par les guerres de l'opium et que soldent les rétrocessions de Hong Kong (1997) et Macao (1999) mais aussi les Jeux Olympiques de Pékin (2008), l'Exposition Universelle de Shanghai (2010) et l'exploration spatiale ; demeure la question taïwanaise...

⁶ Les auteurs citent la famine de 1928-30 en Chine du Nord qui fit 10 millions de morts. Plus avant, on pourra consulter Pierre-Etienne WILL *Bureaucratie et famine au 18^{ème} siècle*, Paris, Mouton EHESS, 1980

⁷ Qui, selon les auteurs et les autorités chinoises, se décline soit en version « courte » (1966-69), soit en version « longue » (1966-76)

chapitres, une cinquantaine de pages), *extravagante orgie de radicalisme*⁸ et purge anarchisante débridée n'ayant rien de culturel, pour que finalement Mao, revêtu « d'habits neufs », puisse continuer d'exercer son *pouvoir absolutiste et personnifié* (page 156) sur ses millions de sujets, dont la jeunesse instruite expédiée aux champs, pour n'y faire finalement pas grand chose de valable sinon, à l'image du jeune Xi Jinping, se forger une volonté et un cynisme de fer pour rattraper ce temps volé des années plus tard... Au poncif d'un Deng bâtisseur pragmatique (plus attentif à l'efficacité du chat qu'à la couleur de son pelage) rompant brutalement avec le moloch idéologique Mao, les auteurs opposent davantage de continuité : *le bilan de cette « première RPC »* (J.-L. Domenach), *malgré les cuisants échecs de la politique suivie, a comporté une part non négligeable de succès sans lesquels on ne peut comprendre la rapidité et l'efficacité de la réforme qui suivit ...* (page 182). Bref, les œufs cassés par le second ont quand même permis au premier de préparer l'omelette... A quoi on pourra ajouter la sanctuarisation du territoire par la maîtrise de l'arme nucléaire avec le premier essai le 16 octobre 1964. Cheminant jusqu'à nos jours, avec des focus sur des événements plus ou moins connus du grand public, de la campagne du « frapper fort »⁹ (pages 222 et 223) à la contestation de Tian'anmen en 1989 (pages 241 à 252), on comprendra comment le pays est devenu en ce début de 21^{ème} siècle « l'usine du monde », plaque tournante du commerce mondial et, conséquence imprévue, de la pandémie de covid-19.

D'une lecture aisée et fluide, le texte de Gilles Guiheux vient, quant à lui, clore une très solide collection intitulée « Histoire générale de la Chine » aux éditions Les Belles Lettres, dont on peut d'ailleurs sans hésiter recommander la lecture d'autres volumes¹⁰. Une très belle photographie de jaquette accueille le lecteur : des gardes rouges « armés » de leur fameux petit livre (*florilège de textes de Mao d'une affligeante banalité*¹¹). L'identité de cette collection réside dans sa démarche : les premiers chapitres sont chronologiques, les suivants sont thématiques. L'objectif de l'auteur est de « *déexotiquer* » la Chine (page 14), c'est-à-dire la réinsérer dans les grandes évolutions planétaires du siècle passé (industrialisation, transition démographique, urbanisation, etc) sans pour autant en nier des modalités nationales (voire régionales, dans un pays, faut-il le rappeler, immensément étendu et démesurément peuplé) ni la réduire au quart de siècle maoïste. Une bibliographie en

⁸ L'expression est de Simon LEYS dans le *post scriptum* de 1976 de son célèbre *Les habits neufs du président Mao*, disponible dans *Essais sur la Chine*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1998, page 191

⁹ Entre 1983 et 1987, cette vaste répression contre une délinquance particulièrement violente se solda par 2 millions d'inculpations et des condamnations allant du camp de travail à la peine de mort

¹⁰ Comme par exemple celui de Xavier PAULES, consacré aux années 1912 à 1949, paru en 2019

¹¹ Alain ROUX et Xiaohong XIAO-PLANES page 13

Français et Anglais, des annexes (cartes, chronologie, tableaux et organigrammes) et de nombreux termes en Chinois viennent en appui des démonstrations.

Le texte commence donc par le cheminement historique du pays depuis 1949, rédigé de manière synthétique et ponctué d'expressions qui font mouche (Deng Xiaoping *un vétérán pour incarner le renouveau*, page 101). Mais ce sont les chapitres suivants qui en constituent, selon nous, la très grande valeur ajoutée, comme autant de monographies thématiques percutantes qui prouvent que l'histoire du pays ne s'est pas faite que par le haut : *certes, le régime a infligé des chocs, mais les plus violents ont moins modifié le cours de la société que des dynamiques de plus long terme initiées par les acteurs sociaux eux-mêmes* (page 13). Le chapitre 5 porte sur la gouvernance. Encore et toujours monopolisée par le parti communiste, elle s'est édulcorée, de totalitaire sous Mao à « seulement » autoritaire aujourd'hui. La RPC apparaît dès lors comme *un Etat de lois sans Etat de droit* (selon l'heureuse formule de Jean-Pierre Cabestan, citée page 194), au demeurant mité par la corruption et le népotisme. Le chapitre 6 traite de l'économie, absorbée à faire oublier son ancienne et *grande divergence*¹² avec les pays du Nord. Idéologisée et inefficacement collectivisée sous Mao, elle a été libéralisée et est devenue, avec Deng Xiaoping et ses successeurs, performante et de plus en plus diversifiée, aujourd'hui tournée vers l'extérieur mais fragilisée par le manque de consommation intérieure. Le chapitre 7 scrute une société pyramidale pleine d'injustices, comme ailleurs au demeurant. Au sommet, l'étroite nomenklatura rouge de l'époque des grands parents a mué en une *jet set* capitaliste aux mains des petits-enfants et qui n'est jamais très éloignée du pouvoir politique, étoffée néanmoins par quelques *tycoons* nés de la mondialisation. Pour le reste, tout un dégradé de situations diverses et variées mais meilleures qu'autrefois : entre 1981 et 2001, la grande pauvreté a reculé de 53% à 8%. La question cruciale de l'émergence d'une classe moyenne – levier historique de la démocratisation des sociétés occidentales – est posée mais rien n'assure qu'elle adviendra... Le chapitre 8 évalue les rapports entre campagnes et villes dans un contexte d'urbanisation galopante : 11% de citadins en 1949 à 51% en 2011. Le cœur du régime, qui battait au nom du marxisme ruralisé de Mao dans les premières, le fait aujourd'hui dans les villes, essentiellement littorales, qui sont les pompes aspirantes de la pauvreté rurale et surtout les locomotives de la croissance. On peut y voir un nouvel avatar de la grande et vieille tension séculaire entre ouverture et fermeture du pays. Le chapitre 9 examine les Chinois sous l'angle démographique. Premier pays milliardaire d'humains de l'Histoire, il a néanmoins accompli sa transition démographique. Soumis à la fameuse « politique de l'enfant unique » entre 1979 et 2016, il est aujourd'hui vieillissant et souffre d'un *sex ratio* déséquilibré, avec plus d'hommes que de femmes. Il

¹² Kenneth POMERANZ, *Une grande Divergence. La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale*, Paris, Albin Michel, 2010

n'échappe pas aux évolutions contemporaines vers l'individualisme et l'acceptation (en ville surtout) d'une sexualité non matrimoniale et gay¹³. Un renouveau spirituel et religieux se fait jour. L'ultime chapitre explore les domaines de l'éducation et de la culture, dans un pays qui y est particulièrement sensible. Acquis peu connu de la période maoïste, l'analphabétisme a reculé de 80% en 1949 à 5% aujourd'hui et si la Chine ne manque pas de « bras », elle ne manque pas non plus de « cerveaux » pour inventer notre 21^{ème} siècle scientifique et technologique. Quant à la vie de l'esprit, elle était et demeure sous surveillance tout comme la création – avec un paroxysme à la fin des années 1960, quand Jiang Qing (madame Mao, ancienne starlette du Hollywood shanghaien) régnait sur les Arts et les Lettres. La conclusion générale souligne que la deuxième économie du monde (depuis 2010) est face à de nouveaux problèmes urgents (développement durable, gouvernance, inégalités). Mais la Chine est revenue sur le devant de la scène, en peu de temps finalement, et le temps est révolu d'un Empire du milieu splendidement ou autoritairement isolé derrière sa grande muraille. Son importance s'impose et s'imposera à nous : *les distances et le temps se sont rétrécis (et) les solutions qui seront apportées à ces défis en Chine concernent tous les citoyens du monde* (page 418).

En définitive, l'objectif que l'on peut assigner aux livres qui « durent » est atteint. Alain ROUX, Xiaohong XIAO-PLANES et Claude GUIHEUX contribuent avec talent à nous instruire, à nous faire comprendre et à réfléchir sur la Chine.

Dans cette seconde partie consacrée à l'actualité historiographique sur la Chine Populaire, nous proposons de changer de focale et d'épouser le point de vue de l'individu. Tout d'abord, celui d'une Chinoise engloutie comme des millions d'autres dans la forge maoïste mais dont la mémoire survit ; ensuite celle d'une sinologue française livrant ses souvenirs.

Commençons par la belle biographie, rigoureuse et empathique, qu'Anne Kerlan, directrice de recherche au CNRS, consacre à Lin Zhao (1931-1968). Inutile de rassembler ses souvenirs : de son vivant elle n'a joué aucun rôle de premier plan. Elle n'a été qu'une inconnue parmi tant d'autres, abattue dans la banlieue de Shanghai le 29 avril 1968, après huit années de prison pleines de faim, de froid et de sévices. Son crime ? Avoir appartenu à un groupuscule contestataire et rédigé des textes critiquant la « pensée Mao Zedong », au terme d'une prise de conscience qui l'avait transformée d'adolescente communiste fervente (mais déjà rétive à l'autorité) en opposante résolue (à partir de la campagne des « Cent Fleurs » de 1957) puis opiniâtre une fois incarcérée (puissant dans la foi chrétienne de son enfance, un temps oubliée mais retrempée à l'épreuve de la détention). Comment

¹³ L'homosexualité fut criminalisée entre 1949 et 1997

dès lors écrire une telle biographie, entre chape de plomb officielle et accès difficile aux derniers témoins et aux maigres sources (dont des textes et des poèmes écrits en prison, avec son propre sang en guise d'encre de Chine) ? Là réside le talent de l'auteur dont les références figurent bien entendu dans l'ouvrage. Il n'est pas question ici de résumer cette histoire tant elle mérite d'être lue. Tout d'abord pour appréhender « au ras du sol » une vie au temps du Grand Timonier et découvrir une âme inflexible jusqu'aux pires heures, capable d'écrire en prison les vers suivants (cités page 252) : *Frottez, lavez, effacez ! / Ceci est du sang / Les traces de sang d'une victime (morte pour la Patrie) / Qui pourrait les faire disparaître ?* Ensuite parce que Lin Zhao survit dans le panthéon de la dissidence, aux côtés de Liu Xiaobo, et demeure subversive aux yeux de Pékin : on ne tape son nom sur internet ou sur un réseau social qu'à ses risques et périls, et sa tombe à Suzhou est surplombée de 4 caméras filmant en permanence les visiteurs...

De manière plus légère mais non moins acérée, l'historienne Marie-Claire Bergère nous fait partager ses propres « choses vues » au cours de nombreux séjours d'étude dans les années 1970-2000. Spécialiste de la Chine républicaine, auteur de la biographie de référence en Français sur Sun Yat-Sen¹⁴ et d'une histoire de Shanghai¹⁵, elle est devenue par sa compétence et sa bienséance une *lao pengyou* (vieille amie) de ses hôtes universitaires chinois – une marque de confiance pas forcément désintéressée de la part du régime. Elle n'en abdiqua néanmoins jamais son sens aigu de l'observation. Cela donne un ouvrage un peu inclassable et d'une lecture très plaisante, où l'analyse historique et politique se découvre derrière le pittoresque et l'anecdotique. Les séjours à l'hôtel, les repas pris au restaurant, les heures de voyage, seule ou en délégation, en train ou en bateau, notamment sur le Yangzi, ont été propices à regarder, discuter, entendre et écouter. Et à faire la part entre le vernis de Chine nouvelle et l'épaisseur des héritages.

Ainsi, jamais moins sous Mao que sous les Fils du Ciel, la hiérarchie sociale ne cessa d'être marquée, changeant simplement de signes extérieurs malgré les vareuses et les casquettes... *Les Chinois, cependant, savaient ou reconnaissent très bien à qui ils avaient affaire grâce à la présence de certains détails : bracelets-montres, chaussures de cuir, batterie de stylos annonçaient le personnage d'importance. Et chacun de se comporter conformément à sa catégorie et son grade. En dépit de ses ambitions proclamées, la Révolution culturelle n'avait pas durablement changé le système* (page 70). Ailleurs, se remémorant l'inexistence de WC publics, nous apprend-elle que les vieux journaux ne pouvaient se recycler que très difficilement en papier toilette : *toute la presse revêtait alors un caractère officiel et son contenu – photos et discours de dirigeants, mots d'ordre à*

¹⁴ *Sun Yat-Sen*, Paris, Fayard, 1994

¹⁵ *Histoire de Shanghai*, Paris, Fayard, 2002

destination des masses – était quasi sacralisée. On avait vu des marchands ambulants condamnés pour outrage au président Mao dont ils avaient fait servir la prose imprimée à emballer des légumes (pages 86-87). Le fait est que l'image du Grand Timonier était partout. Aux pages 63 à 66, elle narre son embarras d'en avoir reçu en cadeau un buste en plastique, qu'elle ne peut abandonner à l'hôtel sans risques et qu'elle ne souhaite pourtant pas ramener à Paris. Qu'en faire ... ? D'une scène à l'autre, avec une lucidité bienveillante pour les Chinois et ce qu'il faut d'autodérision, l'auteur nous saisit et le livre se dévore d'une traite, justifiant amplement son sous-titre : *les amusements sérieux et comiques d'une sinologue*.

* * *

En définitive, ces quatre publications, différentes et complémentaires mais qui font déjà date, méritent sans délai d'accéder à l'attention d'un large public, pas nécessairement spécialiste mais qui s'instruira amplement et agréablement, et pourra dès lors se faire une idée assez précise, sans fard ni filtre idéologique, du parcours du peuple chinois depuis 1949. Ces livres seront-ils un jour traduits en chinois ? La question trouve sans doute déjà réponse dans la doctrine officielle quant au bilan de Mao Zedong : *si l'on juge ses actions dans leur globalité, ses apports à la Révolution chinoise sont bien plus nombreux que ses erreurs, ses mérites l'emportent sur ses fautes*¹⁶. Mais pour combien de temps encore ?

Anne KERLAN, *Lin Zhao « combattante de la liberté »*, Paris, Fayard, 2018, 378 pages

Marie-Claire BERGERE, *La Chine du coin de l'œil*, Paris, Les Indes Savantes, 2018, 118 pages

¹⁶ Cité par Anne KERLAN page 269 : extrait de la *Résolution sur quelques questions concernant l'histoire de notre Parti depuis la fondation de la République Populaire de Chine* adoptée par le comité central le 27 juin 1981